

Les concepts chocs

de **Socrate** à **Jean-Paul Sartre**



La maïeutique

de **Socrate** (469-399 av. J.-C.)



UN PASSAGE EMBLÉMATIQUE

Socrate – *Mon art d'accoucheur comprend donc toutes les fonctions que remplissent les sages-femmes ; mais il diffère du leur en ce qu'il délivre des hommes et non des femmes et qu'il surveille leurs âmes en travail et non leurs corps. Mais le principal avantage de mon art, c'est qu'il rend capable de discerner à coup sûr si l'esprit du jeune homme enfante une chimère et une fausseté, ou un fruit réel et vrai. J'ai d'ailleurs cela de commun avec les sages-femmes, que je suis stérile en matière de sagesse, et le reproche qu'on m'a fait souvent d'interroger les autres sans jamais me déclarer sur aucune chose, parce que je n'ai en moi aucune sagesse, est un reproche qui ne manque pas de vérité.*

Platon, *Théétète*, 150b
(GF-Flammarion, 1967,
trad. Émile Chambry, p. 71).

QU'EST-CE QUE C'EST ?

La maïeutique de Socrate est l'art de faire accoucher les esprits.

Socrate, dont la mère était sage-femme, affirme pratiquer une **maïeutique** pour amener ses interlocuteurs vers la vérité, et se considère ainsi comme une sorte de sage-femme qui accoucherait non pas les corps mais les âmes. Il exercerait donc un tel art des accouchements quand il questionne ses concitoyens sur l'essence du juste, du bien, du beau, etc.

Socrate n'ayant rien écrit, tout ce qu'on attribue à Socrate vient de sources indirectes, en particulier des dialogues de Platon, et il en est ainsi de la question de la **maïeutique** comme des autres aspects de la pensée de Socrate. Puisque Socrate est devenu le personnage central de la philosophie de son disciple Platon, il est toujours délicat d'assigner à la pensée de Socrate ce qui en fait relèverait plutôt de celle de Platon, mais quoi qu'il en soit, la **maïeutique** reste une méthode d'investigation attachée au nom de Socrate jusque dans les dialogues de son disciple. Par exemple, dans le dialogue *Théétète*, Platon présente un Socrate expliquant ce qu'est la **maïeutique**.

QUE FAUT-IL EN RETENIR ?

■ *Un art du questionnement*

Le terme **maïeutique** vient du grec *maïeutikè* qui désigne le travail des sages-femmes ou l'art de faire accoucher. Socrate entend délivrer les esprits des hommes grâce à cet art qu'il nomme **maïeutique**. Ici la délivrance des esprits peut s'entendre de deux façons : d'une part, les hommes sont enchaînés à leurs erreurs et il faut les libérer de ces erreurs ; d'autre part, ils sont « gros » d'une vérité comme une mère de son enfant, et il faut les aider à faire sortir au grand jour cette vérité. Ainsi, lors de l'exercice de la **maïeutique**, les âmes sont « en travail », car, comme dans un véritable accouchement, la découverte de la vérité ne vient pas toute seule : il faut renoncer à ses certitudes et cela passe par un effort de réflexion qui peut faire souffrir.

■ *Être savant et être sage*

Socrate est quant à lui « stérile », ce qui signifie dans le contexte de la **maïeutique** qu'il ne prétend pas être lui-même sage au sens de « savant ». Socrate l'affirme par ailleurs : tout ce qu'il sait, c'est qu'il ne sait rien – mais au moins il n'affirme pas posséder un savoir qu'il ne possède pas en réalité, contrairement à tous ces hommes qu'il interroge. Par exemple, l'homme politique affirme savoir ce qu'est la justice, promet de faire des lois justes, mais se trouve en fait incapable de définir la justice. Il en va de même pour un artiste qui n'est pas en mesure de déterminer la nature du beau alors qu'il prétend produire de belles œuvres, et ainsi de suite avec tous les citoyens d'Athènes qui présentent quelques prétentions de savoirs ou de savoir-faire : jamais ils ne sont en mesure de justifier véritablement leurs pratiques ni ce qu'ils pensent connaître.

■ *L'ironie*

La **maïeutique** conduit Socrate à interroger les Athéniens d'une façon très particulière. Ainsi, par cette méthode, Socrate amène son interlocuteur à prendre lui-même conscience des limites de son savoir. À cette fin, Socrate utilise « l'ironie » dans son questionnement, posant ainsi des questions qui font semblant d'ignorer quelle pourrait être leur issue, alors que Socrate maîtrise parfaitement la portée de ses questions. Mais, au lieu de dire à son interlocuteur qu'il se trompe et de lui dire pourquoi, Socrate préfère que celui-ci en découvre les raisons par lui-même. La **maïeutique** est là pour guider le cheminement de la réflexion et des découvertes des esprits questionnés.

■ **Applications de la maïeutique**

Dans les dialogues de Platon, la **maïeutique** peut avoir deux sortes d'effets : soit elle met l'interlocuteur dans l'embarras et lui dévoile que ses affirmations n'étaient que des préjugés ; soit elle montre que l'interlocuteur en savait plus qu'il ne croyait savoir. Dans le premier cas, on peut citer comme exemple le dialogue de Platon qui a pour titre *Gorgias* : on y voit un Socrate montrant au sophiste Gorgias que la rhétorique n'est pas légitime car elle privilégie la belle forme sur le fond et sur la vérité. Sous la pression de la **maïeutique** socratique, Gorgias, qui vante les mérites de cet art de faire de beaux discours, se trouve repoussé dans ses derniers retranchements. Dans le deuxième cas, grâce à la **maïeutique**, l'interlocuteur se découvre des connaissances qu'il ignorait posséder. Ainsi, dans le dialogue de Platon intitulé *Ménon*, le personnage Socrate guide un jeune esclave sans instruction : celui-ci semble alors découvrir par lui-même quelques propriétés géométriques relatives au carré.

■ **Une méthode pédagogique orale**

En dehors de la philosophie de Platon dans laquelle celui-ci utilise la **maïeutique** de Socrate afin que les personnages de ses dialogues étayent le contenu de sa propre doctrine, cette méthode est en général peu utilisée au sein des systèmes philosophiques. Car la **maïeutique** reste un art de la découverte lié au dialogue, et elle est relativement inopérante en dehors de ce contexte. En outre, un échange qui repose sur la **maïeutique** met plus souvent l'interlocuteur dans l'embarras, que l'on appelle aussi en philosophie une « aporie », qu'elle ne conduit vers une véritable réponse. Pour cette raison, on relèvera que le Socrate historique n'a rien bâti à partir de la **maïeutique**, laquelle pourrait ainsi sembler être davantage une entreprise de destruction des certitudes, plutôt qu'un véritable fondement pour établir solidement un système de pensée.

Le bon moment pour en parler...



- 🗣️ Pour animer un peu un repas (en famille, entre amis...);
- 🗣️ Pour faire aboutir une discussion, un débat (politique, juridique...).

*Vous faites de la **maïeutique** toutes les fois où, dans une discussion ou un débat, vous vous montrez assez habiles pour conduire votre interlocuteur à reconnaître qu'il n'a que des prétentions de savoir mais pas de savoir véritable, et, éventuellement, qu'il se contredit. Attention toutefois : à l'instar de Socrate qui s'est retrouvé condamné à mort à cause de sa maïeutique, vous risquez d'en déranger quelques-uns, et il se pourrait que vous ne vous fassiez pas que des amis !*

L'allégorie de la caverne

de **Platon** (428/7-348/7 av. J.-C.)



UN PASSAGE EMBLÉMATIQUE

« Représente-toi de la façon que voici l'état de notre nature relativement à l'instruction et à l'ignorance. Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière ; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête ; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux ; entre le feu et les prisonniers passe une route élevée : imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux, et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles. [...] Ils nous ressemblent [...] ; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ? »

Platon, *La République*,
Livre VII, 514a (GF-Flammarion, 1966,
trad. Robert Baccou, p. 273).

QU'EST-CE QUE C'EST ?

L'allégorie de la caverne est un mythe écrit par Platon et qui porte sur la découverte de la vérité et la fin des illusions.

L'allégorie de la caverne est un mythe imaginé par Platon et narré dans l'un de ses dialogues majeurs intitulé *La République*. Bien que le texte de **l'allégorie de la caverne** soit philosophique, il n'est pas argumentatif mais narratif, car, avec cette allégorie, Platon « raconte » par l'intermédiaire d'un Socrate devenu une figure emblématique et récurrente de ses dialogues, une histoire qu'il veut riche d'enseignements. Platon choisit ainsi d'exprimer sa pensée par une voie narrative proche de la métaphore, afin d'exposer par la comparaison romancée une idée qui n'aurait pas été aussi clairement présentée s'il avait utilisé un autre procédé littéraire, plus directement argumentatif. Une allégorie dans une œuvre philosophique possède donc un rôle pédagogique incontestable.

QUE FAUT-IL EN RETENIR ?

■ *Le tableau initial*

Dans l'**allégorie de la caverne**, Platon compare les êtres humains à des prisonniers enchaînés depuis toujours au fond d'une caverne, condamnés à ne rien voir d'autre que la paroi qui leur fait face. Sur cette paroi se dessinent des ombres que projette un feu : il s'agit de leurs propres ombres et des ombres des objets que des hommes montrent derrière eux. Tout le savoir que ces hommes prisonniers ont sur le monde se réduit à la perception de ces ombres, qu'ils imaginent à tort rendre compte de toute la réalité.

■ *L'ignorance des hommes*

Dans une œuvre qui réfléchit à la possibilité d'établir une cité idéale en réformant l'éducation des citoyens, l'**allégorie de la caverne** a en fait pour première fonction de faire entendre, au moyen d'un récit proche de la fable, de quelle façon les hommes vivant en société sont ignorants, et à quel point même ils ignorent l'être. L'homme de la société est victime des illusions et des demi-vérités que celle-ci fait naître et entretient, en grande partie en vue de satisfaire les besoins du corps. Le corps est faible et exigeant : ses besoins constamment renouvelés réclament sans cesse d'être satisfaits et accaparent les pensées des hommes qui de ce fait ne sont jamais disponibles pour contempler l'essence véritable des choses. Le corps, se consumant tel un feu, détourne les hommes des efforts nécessaires que ceux-ci devraient faire, s'ils voulaient réellement entrevoir la Vérité.

■ *La découverte de la Vérité*

L'allégorie ne s'arrête pas à la description de cette condition humaine, ignorante du véritable sens de l'Être, puisque Platon décrit dans la suite du Livre VII de *La République* ce qu'il se passerait si un homme parmi tous les prisonniers était libéré de ses chaînes et conduit en dehors de la caverne. Il s'agit par là d'illustrer comment se déroule l'accès à la connaissance. Platon raconte alors avec quelle intensité, celui qui n'aurait jamais rien vu d'autre que des ombres dans la pénombre de la caverne, se trouverait aveuglé en découvrant le monde extérieur baigné de la lumière du Soleil.

■ **Interprétation de l'allégorie**

La caverne représente le monde sensible propre aux êtres humains, celui que tous en tant qu'êtres humains vivants nous connaissons. Les ombres de la caverne représentent quant à elles les croyances et fausses opinions des hommes, croyances et fausses opinions en grande partie attisées par la société. Le feu figure ce fardeau pour l'homme qu'est le corps, selon Platon. Le monde extérieur dans l'allégorie, ce monde extérieur auquel le philosophe aspire, est au monde intelligible ce que le monde de la caverne est à notre monde sensible. Enfin, le Soleil, qui dans ce monde extérieur fait exister toutes choses, exprime l'Idée suprême, à savoir l'Idée du Bien, dont dépendent toutes les autres Idées.

■ **Monde sensible et monde intelligible**

En somme, Platon distingue deux mondes, le monde sensible que nous connaissons et le monde intelligible ou monde des Idées (avec une majuscule), où les Idées existent par elles-mêmes et où séjournent les âmes avant la naissance et après la mort en attendant une réincarnation. Selon Platon à la naissance, en tombant dans un corps, les âmes oublient cette connaissance initiale issue du monde intelligible, oubli qui place les hommes dans l'état d'ignorance décrit au début de l'allégorie. En dehors du moment de la vie, les âmes côtoient donc les Idées, et c'est pourquoi la sortie de la condition de l'ignorance passe par l'accès à la contemplation de ses Idées, à travers une ascèse intellectuelle qui laisse de côté les désirs du corps car ceux-ci freinent les capacités de l'esprit à se tourner vers les Idées. L'éducation et l'acquisition de connaissances ne seraient donc pas autre chose que le réveil de ce savoir antérieur, par le biais d'une réminiscence, qui fait dire à Platon dans le dialogue *Ménon*, en 81d : « apprendre n'est rien d'autre que se ressouvenir ».

■ **La société contre le philosophe**

La fin de l'**allégorie de la caverne** envisage brièvement comment se déroulerait le retour du prisonnier libéré et fort de son nouveau savoir sur la vérité du monde extérieur, au fond de la caverne et au milieu de ses anciens compagnons. D'après Platon, cet homme, qui sait que le monde de la caverne est un monde d'illusions, se retrouverait vite moqué et rejeté par tous les autres, qui sont restés ignorants de la vérité. Platon vise probablement ici le sort que les Athéniens ont réservé à Socrate, dont le questionnement à travers l'exercice de la maïeutique avait fini par le rendre insupportable aux yeux de la société. Socrate, en homme qui interroge l'essence des choses et la légitimité des savoirs de chacun, se retrouve en effet accusé de détourner la jeunesse des bonnes croyances de la cité, et est finalement condamné à mort.